

seedor de una Biblioteca bastante completa sobre todo lo referente a eucaliptos, a cuya amabilidad debo la mayor parte de los datos consignados en este trabajo y que me hace portavoz para que manifieste a los lectores de este Boletín, que recibirá con mucho agrado la visita de todas las personas interesadas en este estudio. Yo correspondo anticipando las gracias en nombre de todos los forestales. Es el menor homenaje que puedo rendir a quien en unos cuantos años ha sabido crear simultáneamente un capital, una obra artística y sobre todo el arboreto de eucaliptos mas interesante de la region mediterránea desde el punto de vista prácticos, sobre el cual ofrezco a la Silva Mediterránea ocuparme de nuevo cuando pasen unos años.

Huelva, Enero de 1928.

MANUEL MARTIN BOLAÑOS
Ingeniero de Montes.

INCENDIES DES BOISEMENTS MÉRIDIONAUX

La sécheresse et le vent ne sont que causes secondes

Au cours de ma carrière forestière — 45 années — j'ai vécu surtout au contact de boisements situés en pays chauds, en Corse, en Afrique du Nord, dans nos départements du Midi de la France et aussi en Asie : Indes Anglaises, Indochine, Caucase et Transcaspié.

Tous pays caractérisés par des saisons sèches périodiques si non même par un climat déficitaire en pluies.

N'est-ce pas assez dire que je connais le feu et les risques qui menacent le manteau végétal, qu'il s'appelle brousse, maquis, jungle, forêt claire et autres, sous toutes formes ?

Par ailleurs, je ne suis pas sans connaître, ainsi qu'il est permis à un forestier de carrière, tout ce qui a été écrit et à peu près dit à propos du feu en forêt — et Dieu sait combien sont : abondante la littérature et variés les discours visant cette matière !

A vrai dire, tous les rapports des commissions spéciales toutes les lois, tous les règlements, arrêtés, circulaires, administratifs qui touchent à cette question sont dominés par cette seule préoccupation — à de très minces exceptions près — *éteindre l'incendie*.

Ainsi il m'est apparu, avec beaucoup d'autres forestiers, que l'on avait par trop oublié d'établir les causes premières qui permettent au manteau végétal de certaines régions de notre planète, de flamber périodiquement à la saison sèche et cela — il faut bien le dire — partout où il est *au contact de l'homme*.

Simple détail par ailleurs, qui a cependant sa valeur — on en conviendra je l'espère — l'on oublie trop qu'il convient de recommander aux hommes, engagés dans la lutte contre

le feu d'un boisement, qu'il faut savoir fuir au moment voulu (1).

Quant à moi, j'ai essayé de saisir comment les choses se passent pour les boisements forestiers que l'on a coutume d'appeler en termes du métier « Peuplements naturels de forme climatique » ou encore « Forêts primitives sauvages » dans l'état vierge ou à peu près vierge (2).

Bien que de tels boisements soient de plus en plus rares il en existe encore. Les forestiers sylviculteurs en ont eux-mêmes entre les mains.

Or, pour autant que cela puisse paraître extraordinaire, la vérité est, que la forêt primitive sauvage, peuplement complet dense, composé d'essences diverses mélangées ou groupées en famille par tâches et comportant des sujets de tous les âges, ne brûle pas (ne doit pas brûler) et dans tous les cas, offre une très grande insensibilité au feu (3).

Sans doute sur ses lisières, lorsque attaquée par le fléau dévastateur que lui amène le vent au travers de peuplements voisins clairs, en mauvais état parce que déjà malmenés par l'homme une telle forêt de forme naturelle, climatique peut être touchée et même parfois selon les circonstances pénétrée par le feu.

Mais le plus souvent l'incendie se brise contre les masses denses, formées de matière verte (4).

Le fléau vagabond s'arrête contre le milieu bien armé chargé d'eau, comme jadis les charges de cavalerie se bri-

(1) Dans une zone forestière en feu, la prudence est plus que partout ailleurs, le commencement de la sagesse; fuir ici n'est point une lâcheté.

(2) Par là j'entends une sylve n'ayant pas ou ayant très peu subi l'action destructive de l'homme: « Abyssus, abyssum invocat ».

(3) « On sait du reste que les meilleurs peuplements sont moins accessibles au feu que les broussailles et que l'amélioration des bois constitue une des défenses efficaces contre le fléau ». M. Dupré La Tour, conservateur des forêts.

(4) M. le Professeur Flahault a signalé de nombreux exemples où des incendies de forêts de pins se sont arrêtés net devant les rideaux constitués par des chataigniers.

saient contre les puissants et solides carrés d'infanterie. Si l'on veut en finir dans le temps avec cette question du Feu destructeur du boisement, qu'il s'agisse des Maures et de l'Estérel, de la Corse, de l'Algérie et ailleurs il faut travailler, en vue de reconstituer des boisements climatiques.

En un mot il reste nécessaire de faire de la vraie et bonne sylviculture en des formes adaptées aux buts à atteindre et ainsi réorganiser le manteau végétal en direction de compositions moins sensibles au feu et par suite du même coup aux insectes (1).

Alors le forestier ayant en mains, avec des aménagements spéciaux, une sylve peu ou pas sensible au feu, pourra: se passer de syndicats, de pompiers, de postes de T. S. F. et de tout l'arsenal de programmes couchés sur le papier en vue d'éteindre le feu.

Dès lors, en effet qu'il n'y aura plus de feu violent possible, il n'y aura plus de lutte à envisager contre le feu. Prévenir le feu vaut mieux que d'avoir à l'éteindre. Dans tous les cas ceci aidera grandement à cela.

Une dernière remarque s'impose: il faut se rappeler que le *peuplement pur*, équienne de pins (tel celui de maritime ou d'Alep par exemple) est un groupement de colonisation dont l'existence est, de manière générale, si non de façon absolue, *le fait de l'homme* rien de plus.

Par là ce boisement a des sensibilités diverses que n'ont pas ceux de forme climatique.

ROGER DUCAMP
ancien directeur
du Service forestier de l'Indochine.

(1) « Mais notre adage de protecteurs de la forêt sera toujours: Retournons à la Forêt naturelle » (M. r Barbey).

(2) « Revue des F. et F. », oct. 1927. Un officier a vu le mistral projeter sur le versant opposé au pied même de l'Estérel, à plus de 600 mètres de distance, des morceaux de liège, des écailles de cônes, des débris enflammés qui *allumaient de nouveaux foyers derrière lui*. Aucun secours humain, aucun parafeu ne résistent à de pareilles forces déchaînées. *Ipse dixit*.